

Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1954-08-21

Auteur : Toesca, Maurice (1904-1998)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1954-08-21, 1954-08-21.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15284>

Information sur la lettre

Date 1954-08-21
Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)
Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2023

21 août 1954
Breil (A. Alpes)

Mon cher Jean,

Comme il est émouvant
de connaître votre jugement à
travers vos remarques ! Vous
seul savez bien ainsi l'éloge
et le conseil qui a des teintes
de reproche si douces qu'on
se laisse sagement persuader.
Vous rendez la faute si
évidente qu'on s'étonne de
ne pas y avoir échappé. Si le
Chant du Ruiffeau a une réim-
pression, je ne vais pas me gêner
de profiter de cette occasion
pour suivre certaines de vos

Indications.

Votre lettre m'arrive dans la vallée de la Roya, à Breil, qui est la ville, - le bourg plutôt -, de mes parents et de mes ancêtres, lesquels, venant de Turin, ont cédé à l'attrait des oliviers lorsqu'en 1860 le comté de Nice fut acquis par la France. Mon grand-tère a été longtemps le maire de ce village, où le patron contient des mots arabes, de provençal et de piémontais. On joue aux boules sur la place de l'église; on va à la pêche à la patraque, qui se vire très curieuse: il faut avoir une très longue corde avec 15 à 20 mètres de fil, tout échelonné de plomb du haut en bas, tous les 20 centimètres. L'hameçon n'a

pas d'ardillon; il est fixé comme une aiguille aplatie; on commence par remplir un dragon - petit insecte en métamorphose qui ressemble à un crocodile de deux centimètres de long; on l'enfonce par la queue; puis par la tête on pique la patraque (qui ressemble, elle, à un minuscule têtard); elle se très fragile; ainsi faut-il la prendre avec une extrême attention, car il suffit avant tout de ne pas briser la queue filiforme qui la termine. Lorsque l'appât se met en place, on lève la ligne et on lance la patraque courue dans un courant; la bête raffole de ces minuscules qui elle ne peut saisir sous les pierres de la rivière. Elle les dépeste et les avale avec d'autant plus de complaisance qu'elle ne sent pas tout de suite la pointe de l'hameçon. Devenu elle le sent, il est trop tard pour elle.

Voilà nos plaisirs; avec, des